



Kasteel van Loppem

STICHTING JEAN VAN CALOEN

Magazine Web

du Château de Loppem

N° 4 — 11 octobre 2023

Acquisitions pour le château

Marie et Jean, deux sculptures d'un calvaire. Une belle acquisition pour la collection de sculptures du château de Loppem

Les calvaires monumentaux datant du Moyen Âge sont rares dans nos régions. Les destructions lors des guerres de religion (fin du 16^e siècle) et lors de l'annexion française (fin de 18^e siècle) d'une part, et les transformations, ventes ou négligences d'autre part ont fait qu'ils ont disparu du domaine public ou des intérieurs des églises. Effectivement, de tels calvaires étaient placés à côté de l'entrée de l'église, dans le cimetière attenant, ou dans l'église, en général sur la poutre de gloire, au-dessus du jubé qui séparait le chœur de la nef de l'église. Cet usage remonte vers l'an 1300. Cette tradition a refait surface avec l'avènement du style néogothique et le réveil du catholicisme dans la seconde moitié du 19^e siècle. Soit comme nouveau concept selon les directives du néogothique, soit, si les statues avaient été mises à l'abri pour échapper à la furie destructrice des sympathisants de la révolution française. Celles-ci retrouvèrent alors leur place dans l'arche séparant le chœur et la nef, afin que les fidèles puissent en être inspirés pour leur dévotion.¹

L'hôpital Saint-Jean à Bruges a dans ses richesses un tel groupe, le Christ en croix inclus, un ensemble datant de vers 1450-1475. Certains détails font penser que l'œuvre peut, avec une certaine certitude, être attribuée à un atelier brugeois. Les sœurs de Saint-Joseph conservent dans leur couvent à Bruges (Zilverstraat) une Vierge et un Saint-Jean ayant fait partie d'un calvaire, datant du début du 17^e siècle et provenant de la cathédrale Saint-Donatien. Ces statues, plus



grandes que nature, se trouvaient sur la poutre de gloire, à gauche et à droite de la croix, au-dessus du jubé qui fermait le chœur de la nef centrale. Lors de la vente et la démolition de la cathédrale de Bruges en 1799 ces sculptures ont heureusement pu être sauvées. Quelques restes de peintures de couleur bleue (auprès de la Vierge) et rouge (dans le manteau de Jean) sont encore visibles dans certains creux, ce qui indique que ces statues étaient bel et bien polychromées. Cela est confirmé par le tableau *L'intérieur de l'ancienne cathédrale Saint-Donatien à Bruges* de la main de Jan-Baptist van Meunincxhove (? – Bruges, 1703), dont une version est conservée aux Musea Brugge et une autre aux Archives du diocèse de Bruges (Bisschoppelijk Archief Brugge). Aujourd'hui aussi bien le calvaire de l'hôpital Saint-Jean que celui provenant de la cathédrale Saint-Donatien ont perdu leur polychromie.



Calvaire
Bruges, vers 1450-1475
Chêne
La Vierge: H. 92 cm
Jean: 92 cm
Le Christ: H. 104 cm
Bruges,
Sint-Janshospitaal



Calvaire
Bruges, début 17^e siècle
Chêne
La Vierge: H. 190 cm
Jean: H. 192 cm
Bruges, Zusters van de Heilige Jozef



L'intérieur de l'ancienne cathédrale Saint-Donatien à Bruges

Jan-Baptist van Meunincxhove, 1695-1703

Huile sur toile, marouflé sur de l'unalut, 90,4 cm x 100,2 cm

Musea Brugge (inv. 0000.GRO1383.I), www.artinlanders.be, © Dominique Provost

Le même Van Meunincxhove a aussi peint *L'intérieur de l'église Saint-Sauveur à Bruges*. La poutre de gloire se trouvant sur les piliers à la croisée du transept de l'édifice est richement décorée. De part et d'autre du Christ crucifié se dressent la Vierge (à gauche) et Jean (à droite) ainsi que les deux larrons qui eux aussi furent crucifiés. À gauche, le larron repent, à droite le 'mauvais' larron. Le long des tiges en fer forgé qui devaient donner une certaine

stabilité à la croix, l'on voit des étoiles ainsi que le soleil et la lune, le tout doré. Selon les évangélistes, lorsque le Christ mourut, le soleil et la lune s'obscurcirent, mais en même temps, selon l'art médiéval, ils sont symboles pour le Christ et l'Église, ou la Synagogue et l'Église, ou les juifs et les païens, ou l'Ancien et le Nouveau Testament. L'ensemble fut démantelé en 1709 afin de pouvoir placer les nouvelles orgues sur le jubé. En cela, les deux peintures sont des témoignages uniques.

L'intérieur de l'église Saint-Sauveur à Bruges
Jan-Baptist van Meunincxhove, 1683-1703
Huile sur toile, 82,5 cm x 117 cm
Bruges, Sint-Salvatorskathedraal, © B. Kervyn



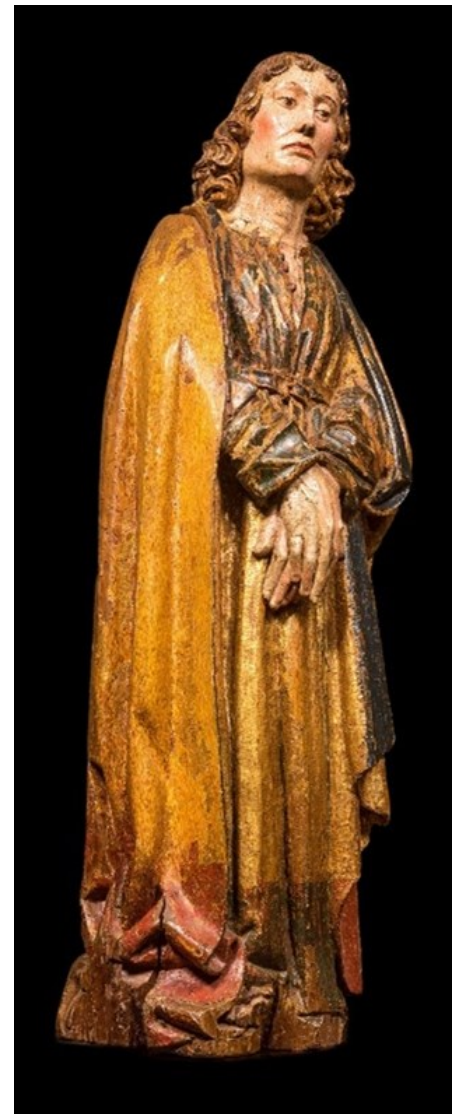
Le 23 juin 2022, la Fondation Jean van Caloen a fait l'acquisition d'un tel groupe sculpté.² Il s'agit de la Vierge (h. 132 cm) et de Saint-Jean (129 cm). Les deux statues sont en noyer et ont su conserver leurs superbe polychromie et dorure. Leur provenance doit se situer dans le duché du Brabant où à l'époque Bruxelles, Malines, Louvain et Anvers étaient des centres de production importants pour la statuaire et les retables. Étant donné que le style est encore tout à fait gothique, la datation se situe à la fin du 15^e siècle. Leurs monumentalités pointent sans hésitation dans la direction d'un groupe de calvaire dont le Christ en croix a disparu. Ces statues se trouvaient probablement sur une poutre de gloire comme nous venons de le voir à l'aide des exemples ci-dessus. Les plis cassés dans les vêtements sont caractéristiques de la fin du Moyen-Âge. Malgré la grande distance depuis le sol, le rendu de ces statues est très soigné.

Outre les visages attristés des deux protagonistes, nous notons chez Jean, qui selon l'iconographie occidentale est bien entendu imberbe, les fines boucles en tire-bouchons, ainsi que les veines des mains. D'autre part les boutons de l'encolure et le détail de la ceinture sont de beaux exemples de réalisme. L'influence des Primitifs flamands est bien présente. Jean pleure la mort de son Maître. Cette fois-ci pas d'un geste désespéré avec la main contre la joue, utilisé antérieurement, comme visible dans le fragment en pierre calcaire du 13^e siècle, également présent dans la collection du château de Loppem. Très expressif, le regard de Jean porte vers l'infini. Il semble penser « Et mainte-

nant ? ». Les mains pendantes, posées l'une sur l'autre, accentuent sa désolation.

Représentée en femme âgée et veuve, Marie porte une guimpe (Lat. *guimpa*). Ce couvre-tête en lin fin (ou de soie) se compose de deux pièces : la barbette qui vient sous le menton et le voile qui délimite de manière horizontale le front et retombe sur le dos en plis réguliers. Le visage de la femme était comme enfermé

dans un ovale alors que le reste de la tête, les tempes, le cou et la nuque restaient couverts. C'est caractéristique des femmes âgées au Moyen-Âge (pensons à l'iconographie e.a. des saintes Élisabeth et Anne aussi présentes dans les collections du château de Loppem). Jusque bien au-delà du milieu du 20^e siècle, c'était aussi le modèle de coiffe des congrégations religieuses. Marie a le regard triste et dirigé vers le



Calvaire
Brabant, fin 15^e siècle
Noyer, polychromie, dorure
H. 132 cm et 129 cm
Château de Loppem,
Fondation Jean van Caloen

bas, ce qui renforce l'idée que ces deux statues proviennent bien d'une poutre de gloire située à quelques dizaines de mètres de hauteur. Elle a les mains jointes, alors que ses avant-bras pressent l'ample voile contre le corps, ce qui crée un jeu dynamique de plis tombant en zigzag. La riche polychromie, aussi sur les parties en carnation (la chaire), et la dorure devaient être éblouissantes à la lueur des cierges dans la pénombre de l'édifice religieux.

Jean n'était pas que le disciple préféré de Jésus. Il était le seul des disciples à le suivre le long du chemin de croix jusqu'au Golgotha. Avec la Vierge, il prend place sous la croix. Dans son évangile il relate la chose suivante : 'Lorsque Jésus vit sa mère, et à côté d'elle le disciple qu'il aimait, il dit à sa mère : « Femme voici ton fils ». Ensuite il dit à son disciple : « Voici ta mère. Et à partir de ce moment le disciple la prit chez lui » (Jean 19 : 25-27).

La position de la Vierge est elle aussi très symbolique. Marie, debout sous la croix (à la droite du Christ, à gauche pour le spectateur) était selon le théologien et érudit Isidore de Séville (Cartagène, 560 – Séville, 636) le symbole de l'Église. Au moment où Jésus avait été abandonné, aussi par Pierre qui l'avait renié, Marie était la seule qui conserva la foi dans son fils. Jean (à gauche du crucifié, à droite pour le spectateur) symbolise la Synagogue.

Cette acquisition n'est pas seulement un complément intéressant à la collection de statues rassemblées par Jean van Caloen. Jusqu'il y a peu, ces grandes statues se limitaient à une *Vierge à l'Enfant* ainsi qu'à quelques saint(e)s. Cet achat, avec la Passion comme thème, complète un vide concernant l'iconographie. De plus, l'exceptionnelle qualité de ces deux statues est une plus-value indéniable.

Ce groupe de calvaire complète aussi les diverses représentations de la Passion rassemblées par Jean van Caloen. Parmi les fragments de retables, deux ont la Passion comme thème : *Longin à cheval*, le centurion romain qui à l'aide de sa lance transperça le côté de Jésus, ainsi qu'un *Évanouissement de la Vierge*. Mais aussi trois *Christ en croix* et la précitée *Tête de Saint-Jean avec main sur la joue*. Ceci pour la section des sculptures. Deux volets du début du 16^e siècle provenant de l'atelier d'Adriaan van Overbeke avec des scènes de la Passion peintes sur les deux faces (plus à propos de ce sujet dans un prochain Magazine Web), une *Crucifixion* ainsi qu'une *Déploration* sont d'intéressants exemples brugeois (?) et anversoises de la fin du 15^e siècle - début du 16^e siècle. Sans oublier l'exceptionnel vitrail ayant une *Piéta* comme thème, probablement une œuvre conçue par Vrancke van der Stockt vers 1454-1465.

Benoit Kervyn de Volkaersbeke

Notes

1. L'église Saint-André et Sainte-Anne à Saint-André-lez-Bruges conserve un calvaire qui a été offert vers 1500 par Jan Losschaert et placé à l'extérieur de l'église, au cimetière. Ce n'est qu'en 1950 que le Christ en croix fut accroché sous l'arche séparant le chœur de la nef, les statues de la Vierge et de Saint-Jean trouvèrent une place contre les piliers.

2. Vente Rob Michiels de la collection de Paul De Grande (château de Snellegem le 23 juin 2022), lot 495

Sources

Goosen L., *Van Andreas tot Zacheüs. Thema's uit het Nieuwe Testament en de apocriefe literatuur in religie en kunsten*, Nijmegen, 1992.

Kervyn de Volkaersbeke B., *Binnezicht van de Sint-Salvatorskerk, een documentaire waarde*, in *Gidsenkroniek West-Vlaamse Gidsenkring*, Brugge, 2006.

Van Belle R., *Vlakke grafmonumenten en memorietafereelen met persoonsafbeeldingen in West-Vlaanderen. Een inventaris, funéraire symboliek en overzicht van het kostuum*, Brugge, 2006, p. 571

